

# Dr. Mark Jennings, Marc, Leçon 3, Marc 1:14-39

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Il s'agit de la séance 3 sur Marc 1:14-39.

Bonjour, je suis heureux d'être à nouveau avec vous.

Alors que nous abordons maintenant notre troisième conférence sur l'évangile de Marc, la dernière fois nous avons étudié le prologue, Marc chapitre 1, versets 1 à 13. Comme vous vous en souvenez, nous avons parlé de la façon dont Marc présentait beaucoup d'informations dans un laps de temps très court, mais des éléments importants, la présentation de l'évangile comme une proclamation que Jésus, cet homme très particulier, est le Messie, le Fils de Dieu. Et comment l'annonce de Jean-Baptiste de l'identité de Jésus est considérée comme le début de cette proclamation proprement dite.

Ce que Jean-Baptiste faisait était enraciné et anticipé dans les Écritures bibliques concernant celui qui préparerait la voie. Nous avons vu comment le baptême de Jean-Baptiste a été le moment où les cieux se sont séparés comme le voile du temple, comme nous le voyons dans Marc 15. Et Dieu a déclaré que Jésus était son fils dans des termes qui vous rappelaient David, le Messie, en utilisant des textes, des psaumes d'intronisation.

Mais aussi, en combinant cette profession de foi de Dieu, cette annonce de Dieu, avec le langage du serviteur d'Isaïe, on a donc cette confusion entre le Messie et un serviteur souffrant, et avec la descente de l'Esprit, qui a des ramifications eschatologiques, car les Écritures pointaient vers la venue du Messie sur lequel l'Esprit reposerait et l'arrivée de l'Esprit d'une nouvelle manière de cet exode, le nouvel exode. Nous avons également parlé de la façon dont, dans le prologue, l'autorité de Jésus était présente, et Jean-Baptiste, la première sorte d'annonce de qui était Jésus, c'est que Jésus était le plus fort. Et donc, on avait ce motif d'accomplissement ainsi que le motif d'autorité qui se rejoignaient.

Marc a fait tout cela en 14 versets, très rapidement, très brièvement. Je le souligne parce que nous entrons maintenant dans la première section de Marc, nous allons examiner les versets 14 à 45. Lorsque nous sortirons du prologue, vous verrez des changements de rythme, surtout lorsque nous arriverons plus tard au chapitre 1. Et mon objectif aujourd'hui est de terminer le chapitre 1 et de voir ce que Marc dit. Ainsi, avec les versets 14 à 20, nous avons l'appel des premiers disciples et le début de la mission.

Nous voyons ici que Marc situe temporellement cet événement après que Jean ait été mis en prison. Après que Jean ait été mis en prison, Jésus est allé en Galilée proclamant la bonne nouvelle de Dieu. C'est fascinant, si vous voulez, parce que non seulement il y a cette sorte de transition où la proclamation de Jésus commence, mais elle est associée en quelque sorte à la fin du but de Jean, ce qui aurait du sens si Jean préparait la voie.

Mais remarquez ce que Marc dit ici dans ce résumé. Jésus est allé en Galilée proclamant la bonne nouvelle de Dieu. Maintenant, regardez comment il a commencé son évangile.

Le début de la bonne nouvelle concernant Jésus le Messie, Jésus-Christ le Fils de Dieu. Voyez-vous la similitude ? C'est le début de la bonne nouvelle ; c'est le même mot, euangelion, concernant Jésus-Christ, le Fils de Dieu, maintenant associé à Jésus proclamant la bonne nouvelle concernant Dieu. Vous avez donc ici un autre exemple où Marc fait coïncider ce qui est dit à propos de Jésus et ce qui est dit à propos de Dieu.

Jésus proclame la grande venue de Dieu, la grande victoire de Dieu. C'est ce que contenait le langage de la bonne nouvelle. Nous en avons déjà parlé.

Puis, au verset 15, nous trouvons la définition opérationnelle : le temps est venu. C'est du langage eschatologique.

Quelque chose d'important est arrivé, cela a été anticipé. Le temps est venu. Le royaume de Dieu s'est approché.

Cette idée du royaume de Dieu est au cœur de l'enseignement de Jésus. Et le royaume de Dieu, la souveraineté de Dieu, le règne de Dieu, sont désormais proches. En d'autres termes, le temps attendu de l'ère messianique est arrivé.

En d'autres termes, le royaume est venu. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Il y a là un lien évident avec ce que Jean-Baptiste disait.

Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Quelle est la bonne nouvelle ? La bonne nouvelle est la bonne nouvelle de Dieu. Quelle est la bonne nouvelle de Dieu ? La bonne nouvelle de Jésus.

Vous voyez comment cela fonctionne. Et comment savons-nous que le royaume s'est approché ? Eh bien, le roi s'est approché. Là où se trouve le roi, là se trouve le royaume.

Ce que nous allons voir, c'est quelle a été l'arrivée significative, quel a été le moment significatif qui a rendu cette époque différente des précédentes ? C'est la présence

de Jésus. La présence de Jésus avec le déchirement des cieux et la déclaration, la présence de Jésus avec l'accomplissement, la présence de Jésus, avec l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, la présence de Jésus comme Jean l'a souligné, c'est cela qui a changé. L'arrivée de Jésus est ce qui a changé.

C'est la nouveauté. Cela signifie que l'arrivée de Jésus signifie que le royaume de Dieu est proche. Et Jésus le proclame.

donc fascinant, même dans cette sorte de résumé de la première mission, de constater que le contenu de la bonne nouvelle concernant Dieu est Jésus. Le reste, bien sûr, de Jean-Baptiste ici donne un léger indice, si vous voulez, que l'arrivée de la bonne nouvelle de Dieu ne signifie pas l'absence de souffrance et d'épreuves. Que l'arrivée de Jésus ne sera pas toujours accompagnée de chants et de roses.

Mais ici, c'est déjà couplé avec le reste de Jean. Nous étudions donc cela et nous obtenons une image de ce que Jésus fait. Jésus marchait au bord de la mer de Galilée.

Remarquez que, géographiquement parlant, nous voyons Jésus entrer en Galilée au verset 14, et qu'il marche le long de la mer de Galilée au verset 16. Et, bien sûr, la déclaration récapitulative que nous venons d'entendre. Une chose à noter, c'était un territoire dangereux à parcourir.

Ce territoire n'a pas toujours été favorable à la politique de l'époque. Il y a donc un indice de cela. Nous allons parler un peu de la politique qui a présidé à l'arrestation de Jean-Baptiste et de ce qui s'y passait à cette époque, dont nous parlerons plus loin.

Et même les questions posées à Jésus, l'endroit où elles sont posées est également important. Ce n'est pas seulement la personne qui pose la question. Nous allons voir que le lieu est important.

Ce que nous avons ici, c'est qu'il marche le long de la mer et nous avons la première série de deux appels. L'image de l'appel des disciples ici commence comme deux groupes de frères. Nous avons Simon et André, puis, bien sûr, nous avons Jacques et Jean.

Et ces quatre-là sont assez importants. Quand on regarde ces quatre-là, ces deux groupes de frères, ils forment un groupe central, si vous voulez. Même si, en réalité, pour être juste, c'est en quelque sorte un gros groupe de trois plus un.

Nous avons toujours de la peine pour Andrew. Andrew est choisi comme l'un des quatre grands, mais trop souvent, il est laissé de côté alors que les trois autres ont la

chance d'assister à des choses uniques et merveilleuses. Mais il y a quelque chose chez ces quatre-là qui est important, ces deux groupes de frères.

Et bien sûr, nous avons ici ce grand proclamateur. Nous avons entendu tout ce langage noble à propos de Jésus. Maintenant, dans un lieu commun, il convoque des gens ordinaires.

Mais ne vous méprenez pas. Les gens ordinaires ne veulent pas dire inintelligents. Cela ne veut pas dire non plus péquenauds.

Être pêcheur, c'était diriger une entreprise. Ce n'était pas seulement un travail difficile, mais cela demandait aussi beaucoup d'intelligence. Et je le souligne parce que je pense trop souvent nous associons la naissance de l'Église primitive à des gens qui étaient presque incapables de penser clairement et qui étaient simplement des simplets.

Ce n'était pas le cas, mais c'était courant. Ils exerçaient un métier. L'église était un mouvement populaire, si vous voulez.

Nous avons déjà eu des surprises dans Marc. Nous avons vu le plus fort dans le baptême de Jésus, celui qui a été proclamé au baptême et qui est allé dans le désert, et les futurs grands dirigeants de l'Église issus du peuple. De là, de ce point jusqu'à Gethsémané, Jésus sera accompagné de ses disciples.

Je pense que c'est important de le souligner car cela parle aussi de l'abandon de Jésus. Les quatre premiers sont clairement au centre. J'aime le fait que ce soit l'histoire de deux couples de frères.

Je trouve intéressant que l'appel du Christ à faire partie du nouveau peuple de Dieu prenne parfois aussi en compte les familles individuelles. Nous avons ici deux frères principaux. Simon est mentionné en premier.

C'est peut-être une allusion au rôle que Simon jouera lorsque son frère André jettera un filet. Ils étaient pêcheurs. « Venez, suivez-moi, dit Jésus, et je vous enverrai pêcher des hommes.

« Je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Et puis au verset 18 : « Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. » Remarquez que Marc ne décrit pas le processus qu'il veut décrire. Il n'y a pas de conversation prolongée. Il n'y a pas plusieurs moments d'appel.

Vous avez là un résumé de ce que vous dites. Et l'essentiel, c'est qu'ils ont laissé leurs filets et ont suivi, que les paroles du Christ sont efficaces, qu'elles provoquent des

actions. Remarquez aussi que nous avons cette allusion à un témoignage musclé de foi, de discipulat, de suivi.

Nous voyons ce scénario se répéter encore et encore dans Marc, où quelqu'un aura un penchant pour Jésus, et Jésus fera pression sur la situation de différentes manières, qui nécessitent en fait un acte physique pour affirmer la foi, affirmer le discipulat, affirmer la volonté de suivre. Et nous le voyons ici. Et, bien sûr, il y a le fait de laisser derrière soi pour venir faire partie de ce que Jésus est en train de faire.

Maintenant, il y a quelque chose d'intéressant, si vous savez ce qui se passe généralement à cette époque, les enseignants, les rabbins, ne cherchaient pas des disciples. Les disciples cherchaient des rabbins. Si vous étiez un rabbin, un enseignant, les gens qui venaient à vous, vous n'alliez pas vers eux.

À bien des égards, ce que Jésus fait ici ressemble beaucoup plus à ce que les prophètes faisaient lorsqu'ils sortaient. Et je pense que cela parle aussi de la participation active de Jésus. Par cela, je veux dire que Jésus effectue activement la sélection de ses disciples, qu'il y a un élément de choix de la part de Jésus, une initiative dont Jésus fait preuve, pas simplement une passivité.

Cela va créer une petite différence entre les disciples et la foule, où la foule va être en quelque sorte étonnée, mais Jésus a une attention particulière envers ses disciples. Nous voyons un schéma très similaire avec les versets 19 et 20. Lorsqu'il fut un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean dans une barque, préparant sans tarder leurs filets.

Remarquez encore que c'est de Marc que cela vient : sans délai, immédiatement, juste à ce moment-là, à ce moment-là. Sans délai, il les appela. Comme auparavant, ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers et les serviteurs, et le suivirent.

Je pense que c'est un aperçu fascinant de la diversité déjà présente dans la collection des disciples. Il y a des similitudes. Ils viennent de la même région.

Ils exercent le même métier. Ils sont pêcheurs. Mais remarquez qu'un groupe vient d'une entreprise qui a embauché du personnel, alors qu'un autre groupe n'en a pas.

Ainsi, un groupe vient d'un milieu plus aisé que l'autre, qui n'en vient pas. Je pense que l'ajout de ce petit nombre d'ouvriers, que Zébédée pouvait se permettre d'embaucher, nous dit quelque chose. Bien sûr, encore une fois, la similitude était que Jésus a appelé, et immédiatement, ils ont répondu.

Il y a ici une présentation, une insistance, je pense, sur l'autorité de Jésus. Nous arrivons maintenant à un jour qui ne ressemble à aucun autre, le jour de

Capharnaüm, le jour dans la vie, si vous voulez, de qui est Jésus, avec les versets 21 à 39. Je veux parcourir ce passage ici parce que je pense qu'il est très instructif sur ce que fait Marc.

Nous allons commencer un peu avec le verset 21. Ils se rendirent à Capharnaüm, et quand le sabbat fut venu, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Il y a déjà beaucoup d'informations dans ce verset particulier.

Tout d'abord, la structure de la synagogue à l'époque n'était pas celle d'un discours ouvert, d'une soirée micro ouvert, où l'on pouvait venir dire ce que l'on voulait, quand on le voulait. En d'autres termes, on ne pouvait pas simplement se lever et parler. Les anciens de la synagogue reconnaissaient quelqu'un qui avait la réputation d'être un bon commentateur des Écritures, d'un passage biblique, un bon interprète, et l'invitaient à venir parler du passage qui était en train d'être lu.

Autrement dit, Jésus devait déjà avoir une certaine réputation pour être invité à parler. Et il ne s'agissait pas simplement de se lever avec le texte que l'on voulait utiliser. Le rouleau était lu, puis on le commentait. On attendait donc une connaissance.

Et donc, je pense que cela montre un peu que Jésus a commencé à enseigner, qu'il y avait déjà une reconnaissance à l'œuvre. Mais remarquez sa réponse, il enseigne, verset 22, les gens étaient étonnés de son enseignement parce qu'il les enseignait comme quelqu'un qui avait autorité, et non comme des docteurs de la loi. Nous allons suivre tout au long de notre étude de Marc trois groupes, les disciples, les foules et les opposants.

Et, en observant leurs différentes caractéristiques, il arrive souvent qu'elles se mélangent. Nous avons ici deux groupes présentés. L'un est la foule, si vous voulez ; ce sont les gens de la synagogue et l'une de leurs caractéristiques chez Marc est qu'ils sont étonnés.

Ils sont étonnés de ce que Jésus fait. C'est une caractéristique de l'étonnement. Or, nous verrons que l'étonnement n'est pas synonyme de suivre et de devenir disciple ; ils sont plutôt étonnés.

Et pourquoi sont-ils étonnés ? C'est parce que Jésus parle avec autorité. Et ce n'est pas tout. Ils ne sont pas étonnés, remarquez, ils ne sont pas étonnés que Jésus ait de l'autorité dans sa façon de parler, mais une autorité différente de celle des scribes.

Or, rappelez-vous que les docteurs de la loi, les scribes et la synagogue étaient les lieux où ils avaient autorité. C'était leur sphère. C'était là qu'ils étaient appelés à expliquer le sens des Écritures, comment les appliquer, comment les interpréter, à quoi elles faisaient référence, et où ils réglait les différends ou les débats.

Ils étaient l'autorité reconnue. Et pourtant, quand Jésus enseignait au milieu d'eux, les foules, les gens présents, pour comprendre l'autorité de Jésus, ils la comparaient à celle des docteurs de la loi et à leur manque d'autorité. Ce n'était pas simplement que Jésus avait plus d'autorité, mais à quel point les scribes manquaient d'autorité dans leur enseignement.

Nous avons donc eu ce premier contraste avec Jean-Baptiste, où il était cette grande figure, cette figure anticipée qui déclare : « Jésus est plus fort que moi ». Maintenant, nous avons une autre comparaison qui est faite dans la synagogue, néanmoins, sur l'enseignement des Écritures. C'est l'autorité de Jésus qui ressort en contraste fort, ce qui signifie que nous avons un soupçon de conflit entre les docteurs de la loi et l'autorité de Jésus et l'enseignement de Jésus.

Ils sont déjà opposés. La question que nous devons maintenant nous poser est la suivante : dans quel sens Jésus était-il plus autoritaire dans son enseignement que les scribes ? Marc ne répond pas directement à cette question ici. Il y répondra au fur et à mesure que nous avancerons dans l'Évangile.

Mais, en prévision de cela, je pourrais suggérer que nous pensions à ce qui suit. Lorsque les scribes enseignaient sur les Écritures, il y avait souvent des discussions, des débats sur l'application d'un enseignement particulier, sur ce que signifiait un enseignement ou une Écriture. Nous allons voir que, à l'occasion, Jésus fera cela dans son enseignement.

Nous parlerons de l'application d'un texte. Mais souvent, dans Marc, il parle de l'intention divine, de la raison d'être d'un passage. Cela a été donné pour telle raison, à cause de telle chose.

En d'autres termes, une perspective divine, et non pas une question de savoir si cela s'applique ici, ou de ce que c'est, ou de comment cela est-il ? Mais presque une déclaration de ce à quoi cela sert. Une position que le divin, que Dieu, aurait. Nous en verrons des indices.

Nous allons y entrer. Mais je suggère ici qu'il y a quelque chose de substantiel dans l'autorité de Jésus dans son enseignement ici, qui va au-delà de la simple confiance, du discours audacieux et de la correction du langage. Continuons, nous voici donc dans la synagogue.

Et juste à ce moment-là, un homme dans leur synagogue, possédé par un esprit impur, cria. On est même un peu surpris de voir un homme possédé dans la synagogue. On ne nous en dit pas beaucoup à ce sujet, mais nous remarquerons que lorsque nous rencontrons des démons ailleurs dans l'Évangile de Marc, ils sont souvent associés à des lieux impurs.

Il se peut donc que nous ayons un indice que quelque chose ne va pas comme il aurait dû être dans la synagogue. Je ne veux pas insister trop sur ce point, mais je pense qu'il vaut la peine de souligner la surprise. Ici, nous voyons également la caractéristique suivante qui constituera une part importante du ministère galiléen.

La première caractéristique était l'enseignement. La deuxième caractéristique est l'exorcisme. Et nous avons ici le démon qui crie.

Ils hurlent et crient généralement. Les démons hurlent et crient généralement dans l'Évangile de Marc. Il y a un sentiment de chaos chez eux.

Et cela commence par cette question, verset 24 : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Or, voici ce que tu nous veux : dans des traductions différentes, traduites de différentes manières. En partie parce qu'il s'agit d'un idiome grec, qui est toujours difficile à traduire, mais le sens de l'idiome est toujours celui de la séparation. Tu es d'un côté, je suis de l'autre.

Donc, il y a toujours cette allusion à cela. Et remarquez qu'il y a deux choses fascinantes. L'une d'elles est la question « que voulez-vous de nous ? » Le pluriel de « nous ».

Il s'agit d'un démon qui parle à l'intérieur d'un homme. C'est le démon qui parle plus que l'homme sain d'esprit. Et il dit : « Que nous veux-tu ? » Et je pense que la raison pour laquelle on échange le pluriel et le singulier lorsqu'on a affaire à des êtres spirituels, en particulier à des esprits impurs, n'est pas rare.

Nous verrons cela se répéter. Mais je pense que la raison pour laquelle le pluriel, au lieu de dire ce que vous voulez de moi, c'est ce que vous voulez de nous, donne l'impression qu'il parle presque au nom d'un groupe plus large. Que voulez-vous de nous, Jésus de Nazareth ? Encore une fois, c'est un peu obsédant de savoir d'où vient Jésus.

Es-tu venu pour nous détruire ? Remarquez que c'est un schéma que nous allons voir, c'est la reconnaissance par les démons, par les esprits impurs de Jésus, qu'ils ont une reconnaissance et que cette reconnaissance est couplée à leur destruction. Il n'y a pas de bataille, il n'y a pas de menace. C'est une sorte de reconnaissance, une reconnaissance immédiate de l'autorité et du pouvoir.

Es-tu venu pour détruire le sien ? Je sais qui tu es, le Saint de Dieu. Or, le Saint de Dieu n'est pas un titre christologique courant que Marc utilise ou qu'on trouve ailleurs dans le Nouveau Testament, ce qui, je pense, parle de l'aspect historique de ce terme, à savoir qu'il ne s'agit pas du Fils de Dieu, du Fils de l'Homme. Il s'agit du Saint de Dieu, ce qui n'est pas un terme courant.

Je sais qui tu es, le Saint de Dieu. Et puis nous voyons au verset 25 ce que Jésus dit. Il dit deux choses, tais-toi, sors de lui.

En conséquence, l'esprit maléfique secoua violemment l'homme. L'une des choses que nous verrons tout au long de l'Évangile de Marc est que les démons cherchent à faire du mal et à provoquer le chaos dans ce dans quoi ils se trouvent, qu'ils s'infligent eux-mêmes des blessures, qu'il s'agisse de personnes ou d'animaux. L'esprit maléfique secoua violemment l'homme et sortit de lui en poussant un cri.

Et on ne sait pas vraiment qui pousse ces cris. Mais encore une fois, remarquez l'immédiateté. Il y a donc un parallèle ici entre ce qui s'est passé lors de l'appel des disciples et ce qui s'est passé lors de l'exorcisme.

Jésus dit : « Venez et suivez-moi ». Ils le firent immédiatement. Jésus parle et cela arrive.

Sors de là. Il partit aussitôt. Jésus parle, cela arrive.

Il y a ici un parallèle entre cette voix autoritaire, cette capacité à commander, et ce qu'elle commande se produit. Les gens étaient tous très étonnés. Encore une fois, ce langage d'étonnement.

Les gens étaient tous tellement étonnés qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? » Un enseignement nouveau et avec autorité. Il donne même des ordres aux esprits mauvais et ils lui obéissent. Alors, remarquez ce que Marc fait déjà ici.

Nous avons avancé à un rythme rapide pendant les deux premières douzaines de versets, seulement 20 versets. Et maintenant, nous avons considérablement ralenti. Nous recevons des citations.

Nous avons des conversations, des réflexions, des quantités de données sur un moment précis, sur un lieu précis.

Et on souligne que Jésus est puissant. Il est puissant dans son enseignement, dans ses paroles. Il est puissant dans ses exorcismes.

Maintenant, le premier adversaire, si vous vous souvenez de la dernière fois que nous étions ensemble, le premier adversaire qui a été présenté à Jésus était Satan, Satan l'a tenté. Et ici, nous avons une extension de cet adversaire avec les exorcismes. Et ce que Marc a clairement montré, c'est qu'il ne s'agit pas vraiment d'une compétition.

Il n'y a pas eu de bataille acharnée comme dans les films avec des effets spéciaux. Il s'agissait simplement d'un mot, d'une réprimande et d'une réponse. Or, au verset 28, la nouvelle de Jésus se répandit rapidement, comme vous pouvez l'imaginer, dans toute la région de Galilée.

Ils furent à nouveau stupéfaits. C'était un acte public. C'était un acte public qui avait eu lieu.

Tout cela se passait dans la synagogue, et la nouvelle se répandait naturellement. Il fallait que l'espoir soit là, que quelque chose d'extraordinaire soit à l'œuvre. Dès qu'ils quittèrent la synagogue, le même jour, ils se rendirent avec Jacques et Jean chez Simon et André.

Donc, Simon a une maison ici, ou sa famille a une maison ici. C'est une base, un lieu. La belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre, donc nous revenons maintenant au même scénario.

Il y a quelque chose qui ne va pas, et c'est là qu'intervient la présence de Jésus. Il y a un homme qui est possédé. Jésus parle, et c'est fini.

Il y avait des gens qui faisaient autre chose que suivre Jésus. Jésus parle et maintenant ils le suivent. Ici, nous avons la belle-mère de Simon au lit avec de la fièvre.

Aussitôt, ils parlèrent d'elle à Jésus, comme on pouvait s'y attendre. Il s'approcha d'elle, lui prit la main et la fit se relever. La fièvre la quitta, et elle se mit à les servir.

Je pense qu'il y a des aspects intéressants à cela. Tout d'abord, il s'agit d'un événement privé, alors que l'exorcisme était très public.

Cela se passe dans une maison. En fait, c'est probablement quelque chose que Peter connaissait très bien. Cela est arrivé à sa belle-mère dans sa maison.

Si Marc travaille avec Pierre, cela serait une preuve de cette possibilité. Nous avons les quatre ici, Jacques, Jean, Simon, André, les quatre dont nous parlions. Il y a un contraste intéressant, fascinant et magnifique, je pense.

Lorsque Jésus s'occupait de l'exorcisme, il parlait sévèrement : « Tais-toi. Sors. »

Remarquez comment il se comporte avec la belle-mère de Simon. Il lui prend la main et l'aide à se relever. Il ne réprime pas la fièvre.

Il ne dit pas à la fièvre de sortir. Il y a ici une distinction claire entre l'exorcisme et la maladie. Je le souligne parce que nous entendons souvent parler de la façon dont,

dans le monde antique, les maladies, les maladies physiques, les maladies émotionnelles, les maladies mentales, étaient associées à la possession démoniaque.

Cette affirmation en elle-même n'est pas fausse et n'est pas une fausse déclaration. Il y a eu de telles associations. Mais cela ne revient pas à dire que Jésus n'était pas capable de voir la différence.

En d'autres termes, Jésus, j'espère que Jésus et Marc et son évangile ici, ont compris la différence entre une possession démoniaque et une maladie. Il y a aussi ici un acte d'amour et de compassion. Il traite avec tendresse la belle-mère de Simon.

L'homme autoritaire est tendre. Il la prend par la main, il la touche, il l'aide à se relever. Mais regardez ce qui se passe.

La fièvre la quitta et elle commença à les servir. Il y a cet effet d'immédiateté. C'est un autre exemple de ce qui montre qu'en présence du Christ, les conséquences de la chute, la maladie, la mort, la souffrance, sont en train d'être annulées.

La fièvre est partie immédiatement. Tout comme nous avons vu Marc souligner l'immédiateté de la suite des disciples, l'immédiateté de l'exorcisme, nous voyons maintenant la femme se lever immédiatement et remarquer qu'elle n'a eu aucun effet secondaire de sa fièvre. Elle les a servis.

Je pense que Marc nous dit qu'elle commença à les attendre pour pouvoir leur transmettre toute la force que cette femme avait maintenant. Elle pouvait les attendre. Ce soir-là, après le coucher du soleil, les gens amenèrent à Jésus tous les malades et les possédés.

Vous vous demandez peut-être pourquoi ce soir ? C'était le jour du sabbat. Il n'était pas permis d'amener à Jésus les malades et les possédés. Cette première guérison qui se produit dans Marc est donc très privée.

Mais maintenant, la nouvelle s'est répandue, le soir est venu, et les gens peuvent maintenant voyager selon l'interprétation du sabbat. Toute la ville se rassemble à la porte. Remarquez qu'au verset 34, Jésus guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies.

Il a aussi chassé beaucoup de démons. Il y a donc encore cette distinction. Il a guéri et il a chassé des démons.

Ils sont présentés comme deux catégories distinctes. Mais il ne laissait pas le démon parler parce qu'ils savaient qui il était. Nous l'avons vu avec l'exorcisme à la synagogue quand le démon dit : « Je sais qui tu es, le Saint de Dieu. »

Jésus dit : tais-toi, tais-toi. Il ne leur permet pas de parler. Bien sûr, la question est : pourquoi ne leur permet-il pas de parler ? Gardez à l'esprit que ce n'est pas un appareil magique.

En d'autres termes, certains ont suggéré que Jésus ne leur permet pas de parler parce qu'en les laissant parler, ils pourraient être capables de prononcer une sorte d'incantation magique et ainsi obtenir un pouvoir sur lui, et il essaie de les empêcher. Je ne pense pas que ce soit ce qui se passe ici. Je pense que Jésus refuse simplement que ce qui est impie et démoniaque parle de lui, proclame qui il est et revendique qui il est, et il ne le permettra pas.

Il y a aussi ce sentiment que Jésus a le contrôle lorsqu'il essaie d'exercer un contrôle sur la révélation de qui il est. Lorsque des esprits impurs déclarent qui il est, cela lui enlève une partie de ce contrôle. Dans certains endroits, il est très prudent pour contrôler la propagation de sa popularité.

Qu'il ne se laisse pas soudainement emporter par une montée de proclamations politiques. Qu'il n'y aura plus ceux qui disent maintenant : « Regardez, écoutez même les démons. » Les démons proclament qui il est.

C'est sûrement lui qui est arrivé. Je soupçonne qu'il cherche à calmer la ferveur politique. Car ce que nous voyons souvent, c'est que Jésus fait taire activement les Juifs dans les pays juifs.

Il est moins actif pour faire taire les gens dans les territoires païens ou dirigés par des païens, ce qui peut jouer un rôle. Mais quoi qu'il en soit, il y a une autorité ici. Il est capable d'empêcher les démons de parler, de ne pas les faire parler.

Alors, vous voyez cette image qui se déroule ce jour-là. Il est dans cette synagogue, il prêche l'étonnement, l'autorité de l'enseignement. Au milieu de cet exorcisme, l'étonnement.

Guérison privée, restauration immédiate. Toute la ville arrive. Et que fait-il ? Il guérit.

Il chasse les démons. Cela a dû paraître un moment incroyable. Cela l'aurait probablement été. J'imagine Simon Pierre, Simon, Pierre, André, Jacques et Jean pensant que tout cela commençait à se produire.

Que les foules arrivent et que les choses commencent à se produire. Remarquez le verset 35, très tôt le matin, alors qu'il faisait encore sombre, Jésus se leva, quitta la maison et se rendit dans un lieu désert. Il se lève donc à une heure pour disparaître, pour être seul, là où il prie.

Jésus partant prier, c'est quelque chose sur lequel nous allons revenir dans l'Évangile de Marc. À tel point que Simon et ses compagnons sont allés le chercher. Ce que vous pouvez comprendre au verset 36, c'est que cette démonstration de pouvoir très publique a eu lieu à la synagogue, et cette démonstration de pouvoir très privée a eu lieu à la maison.

Et puis, de nouveau, une démonstration publique de puissance dans toute la ville de Galilée. Et tout d'un coup, ils ne trouvent plus Jésus. Ils partent à sa recherche.

Il y a un petit malentendu qui commence à se faire sentir. L'une des caractéristiques des disciples est qu'ils ne comprennent pas bien ce qui se passe. Alors Simon et ses compagnons sont allés le chercher et quand ils l'ont trouvé, ils se sont écriés : « Tout le monde te cherche. »

Remarquez ici, dans ce passage de la conversation que Marc met en évidence, une sorte de réprimande des disciples à Jésus. Il ne devrait pas être là. Il ne devrait pas être dans un endroit solitaire.

Il ne devrait pas prier seul. Il devrait guérir. Il devrait chasser les démons.

Il aurait dû être avec toutes les foules qui sont venues. L'attente culturelle à son égard aurait été qu'il accueille tous ceux qui venaient. Il y a donc ici une réprimande selon laquelle Jésus aurait pris une mauvaise décision.

Juste un soupçon de réprimande. Mais Jésus a fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire en disparaissant. Pourquoi ? Parce que tout le monde te cherche.

Je souligne cela parce que je pense que cela montre que Simon et ses compagnons, et ce Simon et les disciples, Simon et les douze, vous verrez souvent cette représentation où Simon est en quelque sorte le premier parmi ses pairs. Qu'il est le porte-parole, la voix, le porte-parole, si vous voulez, de ce que tout le monde pense également. Qu'il représente le groupe.

Nous verrons cette idée se répéter tout au long de l'évangile de Marc. Simon et les autres pensent que Jésus a tort d'être là où il est. Nous allons maintenant voir cette idée se répéter dans l'évangile de Marc.

Jésus fera quelque chose qui déroutera les disciples et qui leur dira que Jésus a tort. Bien sûr, il est difficile pour les disciples d'accepter la grande confession de Marc 8, où la déclaration de l'identité de Jésus et l'association de cette déclaration avec la souffrance et la mort sont des choses que tout le monde vous cherche.

Jésus répondit : Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que j'y prêche aussi. C'est pour cela que je suis venu. N'est-il pas intéressant de lire au verset 38 que la réponse à "tous te cherchent" est : "Je dois aller ailleurs".

Cela semble contre-intuitif. Mais Jésus était en train de prier. Il s'était éloigné.

Il était en train de prier. Et je crois que ce qui est sous-entendu ici, c'est que cette prière l'a conduit à la décision qu'il était temps d'aller ailleurs. De la même manière que dans le prologue, Marc parle de la façon dont l'Esprit l'a conduit dans le désert.

On a le sentiment que Jésus poursuit une mission. Qu'il est obéissant. Il est celui qui détient cette grande autorité.

Il prie, puis il obéit. C'est une ironie, si vous voulez. Et ce qui semble le plus logique, c'est de rester là-bas parce que les gens savent où vous êtes et tout le monde vient ici.

Jésus répond : « Oui , c'est là le problème. Je dois aller ailleurs. Pourquoi ? Pour pouvoir prêcher là-bas aussi. »

C'est pour cela que je suis venu. C'est pour cela que je suis venu parler de cette partie de ce ministère. Rappelez-vous, ce qu'il prêchait, c'était de se repentir et de croire que le royaume de Dieu est venu.

Ce qu'il prêche, nous dit Marc, c'est la bonne nouvelle de Dieu. Il est venu proclamer que le royaume est venu. Et ainsi, termine Marc, il a parcouru toute la Galilée . C'est une déclaration sommaire, prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons.

Donc, les trois choses qui caractérisent ce jour, c'est-à-dire la prédication et les actes miraculeux, la prédication que le royaume est venu, la prédication, si nous comprenons comment le processus de la synagogue aurait pu se dérouler à partir d'un texte.

L'idée est que quel que soit le texte que le Christ commentait, il pouvait prêcher que le royaume était venu. Que le message qu'il prêchait était la bonne nouvelle de Dieu. Et s'il avait été dans la synagogue, il aurait fait cela à partir du texte qu'il commentait.

Il y a donc cette idée, bien sûr, que Matthieu reprend, vous savez, Jésus dit que l'accomplissement de la loi et des prophètes, que toute l'Écriture, d'une certaine manière, pointait vers l'arrivée du royaume, la repentance et la foi. Et donc, nous avons l'enseignement et la prédication, et nous avons la chasse des démons, nous avons les actes miraculeux. Donc, avec ce jour, remarquez les versets 21 à 39.

Avec ce jour, Marc a essentiellement commencé son évangile proprement dit. Le prologue a introduit certains thèmes et l'appel des disciples a en quelque sorte introduit le début du ministère public. Mais le cœur de l'évangile proprement dit, j'entends par là l'histoire que Marc raconte, est ancré à ce jour précis.

Parce qu'il a ralenti le récit jusqu'à ce jour. Alors, que devons-nous en déduire ? Que devons-nous anticiper concernant le reste de notre récit de l'évangile de Marc ? Eh bien, je pense que la première chose que nous allons voir, c'est que ce sera une histoire de conflit. Nous allons voir Jésus en désaccord avec les chefs religieux, en particulier sur des questions d'Écriture et sur l'intention de la volonté de Dieu.

Nous allons voir Jésus en lutte contre les forces démoniaques. Cela a été présenté. Sur cette image, d'un côté, on voit Jésus, et de l'autre côté, on voit des démons et des chefs religieux.

Ces gens sont regroupés du même côté en raison de leur rejet et de leur réaction à l'égard de Jésus. Ironiquement, plus tard dans Marc, nous verrons les chefs religieux accuser Jésus d'être du côté des démons. Nous y reviendrons.

Mais Marc nous présente deux groupes, et il y a des disciples qui suivent Jésus, mais pas de manière efficace. Nous avons mentionné il y a quelques conférences que Marc a la vision la plus dure des disciples. Il les présente systématiquement comme incomplets et défectueux.

Il manque même une restauration à la fin, par rapport à Matthieu et Luc. Et c'est ce que nous voyons aussi dans ce premier jour. Comment ils ne comprennent pas exactement ce que Jésus est venu faire.

Ils n'ont pas une confiance totale en Jésus parce qu'ils pensent qu'il a pris une mauvaise décision. Et nous avons aussi des foules. Et la question qui va devenir, la question qui va nous agacer un peu, c'est quelle est la distinction, quelles sont les caractéristiques distinctives entre les foules et les disciples ? En quoi sont-elles différentes ? Et nous allons découvrir qu'il n'y en a pas beaucoup.

Il y a beaucoup de similitudes entre eux. Il y a aussi des différences fondamentales, et nous allons les laisser se manifester. Mais nous allons voir qu'il y a beaucoup de similitudes entre eux.

Et enfin, le ministère de Jésus est un ministère mobile. Marc est constamment en mouvement. Il se déplace dans les synagogues et dans les maisons.

Nous allons voir beaucoup de choses se produire dans les maisons. Beaucoup d'événements se produisent dans les maisons dans l'Évangile de Marc. Je trouve cela fantastique d'y penser.

Mais le ministère de Jésus est un ministère itinérant. Il n'est pas resté au même endroit.

Il allait sans cesse d'un endroit à un autre ; nous le verrons passer des terres juives aux territoires païens. Nous le verrons traverser des rivages et parcourir de longs chemins, souvent pour des raisons politiques, si nous y réfléchissons, jusqu'à ce qu'il se tourne vers Jérusalem.

Alors, quand nous commencerons à aborder l'Évangile de Marc, et je terminerai ici. Quand nous commencerons à aborder l'Évangile de Marc, l'une des choses sur lesquelles je voudrais que nous revenions sans cesse est ce premier jour. Et comment Marc nous a préparés à comprendre les autres aspects, en particulier le ministère public de Jésus dans les huit premiers chapitres, sur la base de ce tout premier jour à Capharnaüm.

Quand il parlait avec autorité et traitait avec tendresse. Nous commencerons à étudier Marc 2 dans notre prochaine leçon. Merci.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Il s'agit de la troisième séance sur Marc 1:14-39.